Le génocide des juifs et des tziganes

Un génocide programmé

Lois de Nuremberg (1935)

« Art. 1. Les mariages entre Juifs et citoyens de sang allemand ou apparenté sont interdits […]. Art. 3. Il est interdit aux Juifs d'employer chez eux des citoyennes de sang allemand ou apparenté âgées de moins de quarante-cinq ans. Art. 4. Il est interdit aux Juifs de hisser le drapeau national du Reich […]. Il leur est cependant permis de pavoiser aux couleurs juives […]. Art. 5. Toute infraction à l'article 1er sera passible de prison. »

Conférence de Wannsee (1942)

La solution finale du problème juif en Europe devra être appliquée à environ 11 millions de personnes [...] Les Juifs doivent être transférés sous bonne escorte à l'Est et y être affectés au service de travail. [...] Les Juifs valides, hommes d'un côté, femmes de l'autre, seront amenés dans ces territoires pour construire des routes : il va sans dire qu'une grande partie d'entre eux s'éliminera tout naturellement par son état de déficience physique. Le résidu qui subsisterait en fin de compte [...] devra être traité en conséquence. [...] En vue de la généralisation pratique de la solution finale, l'Europe sera balayée d'Ouest en Est.

R. Heydrich,
conférence de Wannsee, 20 janvier 1942

Rafle de juifs dans le ghetto de Varsovie (1943)

PRINCIPAUX SIGNES DISTINCTIFS DES DÉPORTÉS

POLITIQUE ALLEMAND

1647

POLITIQUE FRANÇAIS

49827

POLITIQUE JUIF

80647

ASOCIAL

1241

TZIGANE

15647

TÉMOIN DE JÉHOVAH

3624

APATRIDE

18427

DROIT COMMUN

25756

HOMOSEXUEL

CIBLE PEINTE DANS LE DOS DE CERTAINS DÉTENUS POUR ATTIRER L'ATTENTION DES SS

ÉTOILE JAUNE PORTÉE PAR LES JUIFS

Chaque détenu portait, cousu sur le côté gauche de la veste ou de la robe, un triangle de couleur et une bande de tissu où figurait le matricule. Une lettre imprimée sur le triangle indiquait, sauf pour les Allemands, la nationalité du déporté : F (Français); B (Belge); S (Espagnol); R (Russe); P (Polonais)...

D'après le livre Les Déportés édité par la Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes (FNDIRP)

La mise en œuvre de la solution finale dans les camps

L’arrivée au camp

La déportation s’effectue par convois. Les déportés sont entassés dans les wagons sans eau, sans nourriture et sans hygiène.

L’entrée du camp d’Auschwitz

Une fois arrivés au camp, les survivants sont triés.

La sélection

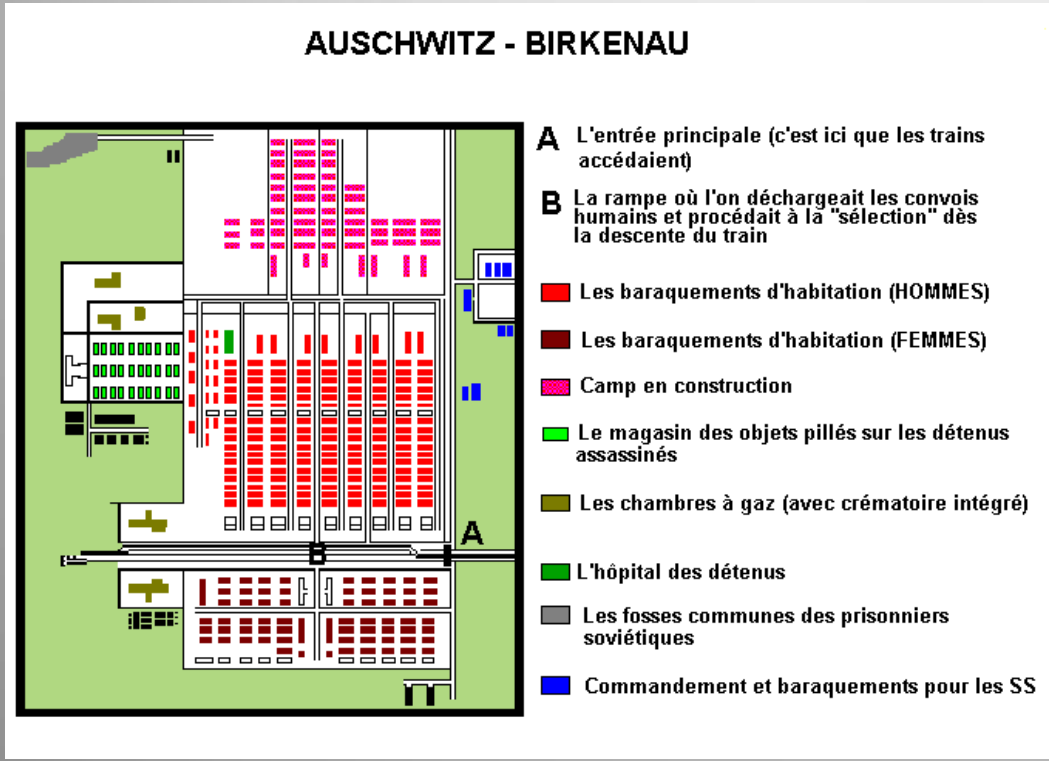
« Peu à peu, les déportés avancent vers l'extrémité du quai. Deux S.S. sont au milieu de celui-ci : l'un est officier-médecin. Les déportés défilent devant lui. Avec le pouce ou avec une badine, l'officier dirige les détenus, soit à droite, soit à gauche. Ainsi se constituent deux files qui vont s'amasser aux deux extrémités du quai. La file de gauche comporte des hommes de 20 à 45 ans, dont l'aspect extérieur est robuste. Les limites d'âge sont élastiques, parfois elles s'étendent de 16 ou 18 à 50 ans. L'aspect et l'allure du détenu, le fait qu'il soit plus ou moins bien rasé interviennent dans ce choix. Dans la file de gauche, les femmes sont dirigées à pied vers le camp voisin, les hommes partent dans des camions et des remorques, entassés les uns sur les autres. »

R. Hoess, *Le commandant d'Auschwitz parle*, Julliard, 1959.

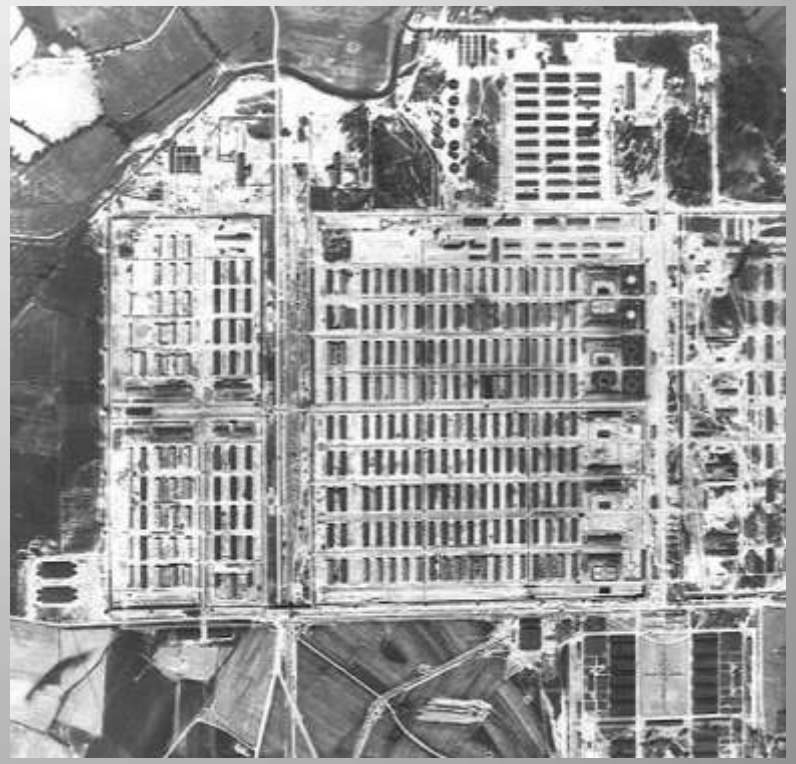
Ils reçoivent alors des vêtements spécifiques.

L’organisation du camp

Plan du camp d’Auschwitz



Vue aérienne du camp d’Auchwitz prise le 31 mai 1944 par les Alliés



Des remparts électrifiés infranchissables

Les latrines, seul lieu où la résistance des déportés s'organisait !

Les baraquements

Les couchettes

Le camp, une «usine de mort»

Les déportés avaient généralement le matin un liquide noir avec 200 ou 300 grammes de pain pour la journée. A midi, dans certains cas seulement, une soupe claire, le soir une soupe claire (rutabagas, feuilles de choux). Quelquefois un petit cube de margarine. (...) Ces rations étaient insuffisantes et dérisoires en raison de l'effort physique demandé. La pluie, la neige, les températures les plus rigoureuses n'arrêtaient jamais le travail. (...) La durée de travail était très longue : à Mauthausen, les déportés travaillaient onze heures debout ; (...) à Dora dix-sept heures. Le camp *(Flossenburg)* servait surtout, grâce aux méthodes employées à l'égard des prisonniers, à supprimer des vies humaines. Les rations de famine, les mauvais traitements sadiques, l'insuffisance de vêtements, le manque de soins médicaux, la maladie, les coups, les pendaisons, la mort par le froid, les suicides forcés, les exécutions, jouèrent un rôle considérable pour atteindre ce résultat. Des prisonniers furent assassinés sans raison ; (...) les injections de poison et les exécutions par balle dans la nuque étaient des faits quotidiens ; on se servait des épidémies de typhoïde et de typhus, qui se propageaient librement, comme moyen d'élimination des prisonniers. La vie humaine ne représentait plus rien.

Rapports préparatoires au procès de Nuremberg, 1946.

La corvée de briques au camp de Buchenwald (dessin de Walter Spitzer, 1945)

Dessin d'Henri Gayot
(déporté au camp du Struthof)

Les supplices de la chaise et du poteau

Pendaisons dans la cour du Struthof

Infirmerie où se déroulaient des expériences pseudo-scientifiques

La fosse d'exécution du camp de Sachsenhausen

Fours crématoires de Sachsenhausen, détruits avant la libération du camp

Fours crématoires d'Auschwitz- Birkenau

Dessins de D. Olère (déporté à Auschwitz)

Fours crématoires d'Auschwitz, juste avant leur première utilisation en 1943